



HAL
open science

Ergativité nominale et actance verbale en basque

Didier Bottineau

► **To cite this version:**

Didier Bottineau. Ergativité nominale et actance verbale en basque. Ergativité nominale et actance verbale en basque, 2007, France. pp.133-141. halshs-00122296

HAL Id: halshs-00122296

<https://shs.hal.science/halshs-00122296>

Submitted on 9 Nov 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Didier Bottineau
 MoDyCo (Modèles, Dynamiques, Corpus), UMR CNRS 7114
 Université Paris X
 92001 Nanterre
 didier.bottineau@wanadoo.fr

Ergativité nominale et actance verbale en basque

Cette étude envisage l'acte de communication comme interaction dynamique par des moyens physiques entre deux unités cognitives distinctes confinées dans des systèmes corticaux discrets. Elle considère que l'invariant d'un opérateur est le profil anticipatif de l'opération cognitive mise en œuvre par l'interprétant, qu'il s'agisse d'un allocataire distinct du locuteur ou de soi-même comme récepteur de son propre discours par la pensée intime ; la syntaxe prototypique d'une langue est la procédure énonciative partagée par les interlocuteurs pour (faire) exécuter les bonnes opérations dans le bon ordre en vue de constituer une interprétation réussie, comprise comme construction d'une scène mentale via des sélections notionnelles lexicales et des mises en rapports internes (confrontations par le procès verbal) et externes (détermination par ancrage situationnel et discursif). Cette procédure fluctue diachroniquement, dialectalement, voire individuellement de par le caractère analogique et expérientiel de son acquisition au cours du développement de la personne, mais elle constitue un formulaire cognitif commun de l'énonciation et de l'interprétation.

Pour la psychomécanique l'enjeu est de taille à divers titre : (i) les modèles construits sur base empirique sont selon nous avant tout *interprétatifs* – le linguiste se postant en observateur-récepteur de son objet ; (ii) la langue est la visée ultime, mais on n'y a accès que via le discours en tant qu'interaction cognitive transitive (l'acte de langage) ou réflexive (la pensée verbalisée) ; (iii) l'invariant d'une forme de langue est en premier lieu son potentiel interprétatif dans le cadre de l'interaction ; (iv) il se décline en signifié de puissance a-contextuel et signifié d'effet contextuel par interaction réciproque entre opérateurs dans un contexte psychologique (avec des *reprofilages* et une flexibilité accrue du signifié d'effet) ; (v) le mot et le morphème possèdent certes une part de contrôle prévisionnel des schèmes syntaxiques locaux instanciés lexicalement par l'acte de langage, (vi) mais celui-ci dispose aussi d'un chaînage rituel en partie autonome relativement au lexique et propre au discours dans une langue : le parcours syntaxique flexible formate le protocole d'interaction dialogique et le modèle par couplage de son profil propre et de celui des unités qui l'instancient (théorie de l'incidence). On considère inévitable et prometteuse une inflexion interactionniste de la psychomécanique, que la présente étude illustre au moyen d'une modélisation du système des marques de fonction en basque. Leur compréhension suppose une vue d'ensemble de l'énoncé.

1. Le domaine verbal

Le basque est une langue ergative à verbe (ou auxiliaire) final : la forme conjuguée de l'assertion prototypique occupe habituellement la dernière position de la proposition¹. Ceci concerne l'assertion indépendante, *Nik amari egia esango diot* « moi, à maman, la vérité, dire,

¹ On laisse de côté (i) le couple initial négation + verbe, (ii) le rejet du complément après le verbe passif, (iii) la mise en valeur post-verbale de certains arguments, traités dans Bottineau 2005.

la-lui-je »² = « Moi je dirai la vérité à maman », mais aussi la subordonnée, qui s'obtient par adjonction d'une flexion casuelle au verbe final spécifiant le rôle de la subordonnée dans la principale énoncée à la suite : *Esango diodanean* « quand je la lui dirai » (*diot* + nominalisation *n* inessif *-ean* = *diodanean*) ; *Esango diodala sinesten dut* « dire-de la-lui-je-que croyant le-je » = « je crois que je la lui dirai » (*diot* + conjonction *-la* = *diodala* ; la subordonnée est close par l'auxiliaire *diodala* et, à sa suite, la principale par l'auxiliaire *dut*). Diverses variations existent, comme la négation *Ez dut sinesten etorriko denik* « pas le-je croyant venir-de est-[subordination interrogative-partitif] » = « je ne crois pas qu'il viendra / vienne » (l'auxiliaire de la principale suit immédiatement la négation initiale, celui de la subordonnée est final).

Le « groupe verbal » est formé soit d'un simple radical verbal conjugué (conjugaison dite synthétique CS : *eraman* « apporter » > *daramakiot* « je le lui apporte »), soit d'un auxiliaire conjugué précédé d'un participe (conjugaison périphrastique CP où le radical reçoit des déterminations aspectuelles : *eraman diot* « je le lui ai apporté ») (Bottineau 2006). Le verbe basque marque un accord multiple avec de un à trois arguments nominaux sous la forme de pronoms non libres agglutinés au radical verbal (CS) ou à l'auxiliaire (CP), indiquant le rang personnel, le nombre et l'un des cas actanciels : l'absolutif A (seul obligatoire), l'ergatif E et le datif D (facultatifs) ; ceci détermine quatre matrices actanciennes, à savoir (avec des ex. CS) A *-nator* « je viens », AE *-dakusat* « je le vois », AD *natorkizu* « je viens à vous » et ADE *daramakiot* « je le lui apporte ».

A cela il faut ajouter la conjugaison allocutive (Bottineau & Roulland 2006b), laquelle incorpore un pronom supplémentaire de 2^e personne singulière masculine (*-ka-* et allomorphes *-a-* intervocalique et *-k* final) ou féminine (*-na-*, *-n* final) spécifiant l'identité du destinataire par « accord en sexe » et lui réservant le message (en présence de tiers) ou l'inscrivant dans le cadre d'un contact je-tu direct (d'où des valeurs émotionnelles s'échelonnant de la complicité amoureuse à l'invective). La conjugaison est dite allocutive uniquement lorsque ce pronom ne correspond à aucun argument nominal explicitable sous une fonction marquée par un cas (il n'y a pas de vocatif), et ce pronom s'insère de manière variable en des sites variables de l'agglutination selon les disponibilités par un jeu de chaises actanciennes : *natorkio* « je vais à lui » > *natorkiok / natorkion* (idem, allocutif masculin / féminin) ; *esango diet* « je le leur dirai » > *esango zieat / zienat*. L'allocutivité n'opérant qu'à l'instant de parole et affectant les personnes de langage, cette conjugaison est exclue de la subordination : *esango diedanean / *zie(n)adanean* « quand je le leur dirai » ; tout rapport distancié à un énonciateur antérieur est proscrit.

2. Le domaine nominal

Pronom allocutif excepté, les pronoms liés de l'agglutinat verbal renvoient à des arguments explicitables par des participants lexicaux au cas correspondant : *Ni nator* « moi je viens » (A), *Nik dakusat* « moi je le vois » (E). Si tous les participants sont lexicalisés, leur rang, nombre et cas est reproduit par celui des pronoms liés que l'on retrouve dans le verbe par accord multiple³.

² Le présent n'incorpore aucune marque de temps isolable, contrairement au passé (+ *-n*) et à l'hypothèse (+ *-ke*) : au présent l'auxiliaire se glose comme une grappe de pronoms sans repérage temporel (*diot* = « la-lui-je ». Au passé : *nion* « je-lui-(la)-passé » (la morphosyntaxe du pronom liée varie selon les configurations).

³ Toutefois au passif, l'agent, exprimé par un ergatif post-verbal, n'est pas repris par un pronom lié dans le verbe (structure intransitive). Certains dialectes comme le souletin tendent à ne pas incorporer au verbe le pronom lié datif qui reprendrait un argument du même cas : l'accord multiple n'y concerne que l'ergatif ; en revanche, ce dialecte fait la part belle à la conjugaison allocutive, qui précisément s'appuie sur des marques à morphosyntaxe datives.

Pour sa part, le syntagme nominal se construit selon une partition matière / forme M+F : le segment M reçoit l'ensemble des marqueurs lexicaux obligatoires (le nom) et optionnels (l'adjectif, l'adverbe) dans l'ordre M = [((adv)) N (adj)] ((*oso*)) *etxe (polit)* « ((très)) maison (beau) » ; le segment F reçoit l'ensemble des marques de cas⁴, de nombre (pluriel) et de référence (déterminant ou non) par des marques partiellement agglutinantes, partiellement synthétiques⁵. Le SN se forme par suffixation de F au dernier élément lexical de M quelle qu'en soit la nature (N ou Adj) mais signe la fonction de l'ensemble du segment M : [*etxe*]an « dans la maison », [*etxe polit*]an « dans la jolie maison ».

On distingue dans F deux types de cas (Bottineau & Roulland 2007) :

- les cas périphériques circonanciels exprimant les relations spatiales verbales (ablatif, inessif, instrumental, allatif) et nominales (génitifs), compatibles entre eux selon une chaîne agglutinative profilée : *Bilborakoan* « en allant à Bilbao ».

- les cas centraux actanciels A, D et E, strictement spécialisés, exclusifs entre eux et de tous les autres paradigmatiquement, non surcomposables en amont d'une marque de détermination, seuls susceptibles d'être reproduits dans le verbe par le pronom lié par le jeu de l'accord multiple.

Parmi eux, le seul « cas » obligatoirement présent (même implicitement pour un participant non lexicalisé), A, est dépourvu de marque propre et de valeur sémantique propre : *etxea* « la maison » (-a est un déterminant, pas une postposition casuelle), *Katua^A dator* « le chat vient ». Sous cette forme, le SN exprime un objet de discours à référent déterminé et pris pour repère mais sans rôle fonctionnel défini. Par contraste, les cas facultatifs, E, marqué par -k, et D, marqué par -i, sont munis d'une valeur propre :

- E adjoint au repère A un participant secondaire en position supérieure, dominante ou émettrice relativement à A, typiquement un agent relativement à patient ou un support d'agentivité : *Katuak^E sagua^A jaten du* « le chat mange la souris » ; le repère A est interprété en contexte comme patient parce qu'il est confronté à un ergatif : le repère isolément neutre est négativé par opposition à un partenaire polarisé positivement.

- D adjoint au repère A un participant secondaire en position inférieure, dominée ou réceptrice relativement à A telle que celle d'un expérient relativement à un phénomène inagentif, un accident, une situation : *Eguzkia^A (guri^D)dagokigu* « le soleil nous est » (« il fait beau et nous en sommes les bénéficiaires »). Le repère neutre A est cette fois interprété comme source, polarisé positivement, par confrontation à un participant secondaire marqué comme cible, de polarité négative.

- Si A est opposé à la fois à une source E et une cible A, son interprétation se restreint à celle de trajecteur intermédiaire entre les deux pôles : *Gizonak^E andreari^D loreak^A eman dizkio* « l'homme a donné les fleurs à la femme ».

Ce système d'assignation des rôles aux participants articule une configuration gestaltienne constituée d'un fond A⁰ (obligatoirement instancié) et de deux saillances (facultatives), l'une supérieure (E⁺) et l'autre inférieure (D⁻) formant un espace topologique orienté du « haut » vers le « bas » dans le sens gravitationnel, c'est-à-dire un espace cinématique comprenant des pôles reliés par une tension [(E⁺)A⁰(D⁻)]. Ce dispositif permet d'envisager un objet pris comme repère A⁰ soit isolément (configuration A⁰ *liburua* « le livre »), soit en opposition à un participant dominant (E⁺A⁰ *gizonak liburua* « l'homme, le livre »), soit en opposition à un dominé (A⁰D⁻ *andreari liburua* « à la femme, le livre »), soit les deux à la fois (E⁺A⁰D⁻ *gizonak andreari liburua* « l'homme, à la femme, le livre »), et de réinterpréter sa polarisation au gré des combinaisons.

⁴ Déclinaison simple : *Bilbon* « à Bilbao » (inessif) ; surcomposée : *aurrezko* « en or » (instrumental + génitif).

⁵ Dans la déclinaison surcomposée, les différentes postpositions sont bien distinctes et se succèdent dans un ordre caractérisable. Par contre, les marques de détermination et de nombre tendent à fusionner entre elles et avec le dernier cas marqué. Il y a agglutination hétérogène de marqueurs monofonctionnels et intégratifs.

La constitution par l'émetteur de l'un de ces appariements fait construire par le récepteur l'un des quatre distributeurs de rôles gestaltiens correspondants (ou *système de représentation* puissant), dont les positions vides +, 0 et – sont instanciées notionnellement par couplage lexical au segment M du SN (livrant en discours dans un énoncé donné un *système d'expression* effectif). Ces couples MF sont alors repris dans le verbe par des pronoms liés de *morphologie intégrative*, par exemple -o- pour le datif singulier de rang 3 (*daramakiot* « je le lui apporte »), -e- pour son pluriel (*daramakiet* « je le leur apporte » : la reprise anaphorique d'une accréation analytique MF mémorisée se solde par une fusion intégrative qui la préconstruit en unité disponible, atome réutilisable dans la constitution de la molécule d'ordre supérieur. Le schème $[(E^+)A^0(D^-)]$ forme un système autonome, avec deux satellites E et D directement corrélés à un noyau A^0 sans passer par le verbe : les arguments lexicaux A, D et E ne sont pas des expansions lexicales instanciant une matrice actancielle verbo-centrée ; c'est au contraire le verbe qui ajuste sa matrice à la configuration construite entre les noms en important une structure qui lui est extérieure : E et D euskariens sont des cas adnominaux, en situation d'apports incidencielles facultatifs par rapport au support nominal obligatoire A, exactement comme des adjectifs, ce qui en fait des compléments du nom plutôt que du verbe, des génitifs actanciels. Le « sujet » du verbe est en fait l'ensemble de la configuration argumentale $[(E^+)A^0(D^-)]$ et non l'un de ses arguments privilégiés (comme en latin avec le nominatif et en français avec le sujet exclusif) : le sujet basque est *inclusif* et détermine un *accord multiple*, par opposition à un *sujet exclusif à accord unique*. Plus généralement, l'ergativité est la mise en relation directe de cas nominaux facultatifs⁷ en fonction d'apport à un cas nécessaire en fonction de support, l'absolutif, et ce sans passer par le verbe⁸.

3. La relation entre les domaines

Ces éléments permettent de caractériser le protocole suivant lequel la scène est construite en basque par l'interprétant tel que la syntaxe de la proposition assertive le laisse paraître. Dans un premier temps, le locuteur fait établir par l'allocutaire une *analyse de la matrice argumentale* en discriminant un fond nécessaire et des saillances éventuelles. Chaque argument reçoit d'abord sa définition lexicale M identifiant le participant, puis ses marques de connexion grammaticale F qui l'associent à un rôle de fond absolu A^0 ou de saillance relative E^+ ou D^- . Cette phase se présente comme le *dramatis personae* d'une pièce théâtrale : *Jonek^E* = « (avec) Jean (dans le rôle) relatif supérieur (à un repère en attente) », *Amaiari^D* = « (avec) Amaia (dans le rôle) inférieur (relativement à un repère attendu), *lorea* (A) = « (avec) la fleur (dans aucun rôle spécifié = non relatif = prise comme repère ou support). Cette valeur différencielle du cas morphologique postposé conditionne une stricte prohibition de la coréférence : un même participant ne peut en aucun cas figurer deux fois sous deux cas distincts, par exemple en fonction d'agent et de patient **nik ni* « je me ». Le basque s'interdit ainsi toute construction spéculaire et recourt à des lexies pour figurer les diathèses réfléchie et réciproque (Bottineau & Roulland 2006b). On a proposé par ailleurs que l'ordre de couplage M-F du participant au rôle constitue en fait le schème métalinguistique abstrait résumant une séquence interlocutive simulée, un dialogue virtuel qui prévoit les besoins informationnels du récepteur en répondant explicitement à des questions implicites anticipées : [question 1] (*qui /*

⁶ Pour certaines langues comme l'inuktitut, il est d'usage de nommer l'ergatif « cas relatif », c'est-à-dire relatif à l'absolutif.

⁷ Certaines langues ont un seul cas relatif (l'inuktitut : l'ergatif), d'autres plusieurs (le basque : ergatif, datif) ; certaines langues ergatives constituent un sujet multiple intégratif (basque : accord multiple du verbe), d'autres pas (accord simple).

⁸ Ce modèle est donc absolument étranger à Dixon 1994, qui voit dans l'ergativité (verbocentrée) le miroir de l'accusativité.

quoi ?) [réponse 1] *M* (la dénomination du participant) ; [question 2] (*dans quel rôle ?*) [réponse 2] *F* (la postposition, marque de connexion, de couplage à un site du schème gestaltien). Interpréter la chaîne MF dans les termes d'un protocole dialogique intégré par le locuteur est une illustration de ce en quoi une syntaxe peut être formatée par une théorie de l'esprit.

Dans un second temps, le locuteur fait composer par l'allocutaire la synthèse du procès par une forme verbale qui incorpore son sujet multiple à quatre configurations valenciennes possibles (A, EA, DA, EDA) sous la forme de pronoms liés fusionnant le rang, le nombre et le cas. Chacun de ces pronoms se sous-décline en un paradigme de variables allomorphiques dont la sélection est conditionnée par (i) la configuration actancielle, (ii) les paramètres TAM et (iii) la position syntaxique dans l'agglutinat (initiale, médiale ou finale) : la réalisation intraverbale du sujet multiple varie en formes et en distribution relativement au faisceau des paramètres verbaux (Bottineau & Roulland 2007). En matière de séquence dialogique intégrée, cette synthèse répond ainsi à la question soulevée par l'analyse : - Question 1 analytique = (*qui dans quels rôles ?*), - Réponse 1 analytique = couplages M/F (participants / rôles) ; - Question 2 synthétique = (*tout cela dans quel rapport relativement à nous ?*) - Réponse 2 synthétique = [agglutination verbale], dont la racine lexicale *M* (la dénomination de l'interaction entre arguments) et les composantes *F* (l'ensemble des pronoms liés actanciels, allocutifs, et les repérages de temps et de modalité). Ainsi se complète la procédure de constitution mentale de la scène « exprimée » telle que l'émetteur la suscite chez le récepteur.

La proposition assertée dans sa formulation intégralement explicite et dans son ordre canonique articule ainsi successivement une *analyse actancielle distribuée dans le domaine nominal* et une *synthèse prédicationnelle confinée dans le groupe verbal* s'appuyant anaphoriquement sur l'acquis constructionnel mémorisé laissé par le premier domaine : par ce logiciel qu'il n'invente pas et ne pilote pas consciemment, l'émetteur fait exécuter par le récepteur une séquence binaire analyse / synthèse. Il a toutefois le loisir d'en faire varier l'exécution (i) en n'explicitant que certains constituants nominaux et (ii) en gérant leur ordre avec une certaine liberté (mise en relief initiale dite *galdegaia*) ou contrainte (thématisation négative, extraposition finale de l'agent du passif, etc.).

La seule véritable impossibilité consiste à occulter totalement la phase analytique : **nator* « je viens » ne peut constituer un énoncé isolément. Un verbe simple conjugué final s'appuie obligatoirement sur un constituant nominal initial, actanciel (*Ni nator* « moi je viens ») ou circonstanciel (*Orain nator* « je viens maintenant ») ; en leur absence le verbe est préfixé de *ba-*, forme réduite de *bai* « oui » et préfixe du verbe conjugué de la protase des phrases conditionnelles (ce qui rappelle très précisément les emplois de *si* français) : *Banator* « si je viens » ou « je viens effectivement », « j'arrive » (cf. *do* dit emphatique anglais). Si la phase analytique est totalement implicite, son exécution conceptuelle *pro forma* est garantie par un préfixe d'approbation grammaticalisée qui en certifie la validité.

Conclusion

Le basque enregistre *en langue* les postpositions, marques de connexions *de discours* que l'émetteur fait exécuter par le récepteur dans le cadre du schème analyse / synthèse caractérisant l'unité phrastique envisagée comme chaîne de stimuli lexicaux et grammaticaux présidant à l'activation des notions mémorisées et leur composition en une scène, le procès. Ces *marqueurs de fonctions effectives*, prédéterminées en langue, séparent des morphèmes formels disjoints des lexèmes matériels confinés dans la zone lexicale du syntagme nominal. Ils diffèrent du système flexionnel latin, de portée lexicale non syntagmatique (d'où accord

possible entre nom et adjectif, entre sujet et attribut accusatifs d'une infinitive, etc.). Ils diffèrent des clitiques romans, formes intégratives opaques où l'on ne discerne pas une racine lexicale d'un affixe casuel. Notre modèle attribue à l'interaction et à l'allocutivité un rôle central, mais elle retrouve par cette voie même des systèmes d'interprétation des faits linguistiques bien rôdés tels que le tenseur puissance / effecton / effet. A l'instar des travaux de Douay et Roulland, il propose une inflexion interactionniste de la psychomécanique.

Références

- Bottineau D., 2005, « Prédication et interaction cognitive en basque », *Mémoires de la Société de Linguistique*, XIV, Peeters, Louvain, 97-132.
- Bottineau D. 2006, « Les formes non finies du verbe basque », Blanvillain O. & Guimier C. (éds.), *Travaux linguistiques du Cerlico*, 19, *Les formes non finies du verbe -I-*, Presses Universitaires de Rennes, <http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00097938/en/>.
- Bottineau D., 2007a, « Personne de langage et personne de langue en basque », à paraître, Presses Universitaires de Rouen.
- Bottineau D., 2007b, « Type syntaxique et interaction cognitive en breton, en français et en basque », à paraître, Presses du CNRS.
- Bottineau D., 2007c, « La morphosyntaxe allocutive du sens grammatical », 4^e *Rencontres de Sémantique et Pragmatique*, Orléans, 13-15 Juin 2006, Université d'Orléans, à paraître.
- Bottineau D., 2007d, « Syntactic types and cognitive interaction », communication au colloque *Language, Culture and the Mind*, Paris, ENST, 17-20 juillet 2006, à paraître.
- Bottineau D., Roulland D., 2006a, « La grammaticalisation de l'adresse en basque : tutoiement et allocutivité », Begioni L. & Muller C., *Problèmes de syntaxe et de sémantique dans les langues naturelles, Volume d'hommages au professeur André Rousseau*, CEGES, à paraître, Presses Universitaires de Lille.
- Bottineau D., Roulland D., 2006b, « Le problème de la réflexivité en basque », communication au colloque L'énoncé réfléchi, EA SELOEN, Université de Lille 3, à paraître dans les *Actes* (PUR, fin 2006).
- Bottineau D. & Roulland R., 2007, « Les types agglutinatifs dans la morphosyntaxe du basque », communication au colloque CRISCO / MoDyCo *Les agglutinations dans la morphologie et dans les langues, Approche typologique et contrastive et théorisation*, Université de Caen, 19 mai 2006, à paraître dans *LINX*, Université de Paris 10 (Nanterre).
- Bottineau D., 2004, « Le problème de la réflexivité en basque », Colloque « l'énoncé réfléchi », SELOEN, Lille, 13-15/11/2003 (à paraître).
- Cadiot P., Visetti Y.-M., (2001), *Pour une théorie des formes en sémantiques, motifs, profils, thèmes*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Dixon, Robert M.W. (1994) *Ergativity*, Cambridge, C.U.P.
- Douay, Catherine (2000), *Éléments pour une théorie de l'interlocution, Un autre regard sur la grammaire anglaise*, Presses Universitaires de Rennes.
- Du Bois, J. (1987) « The Discourse Basis of Ergativity », *Language*, 63, 805-855
- Hualde J. I., De Urbiña J. O. (eds.), 2003, *A Grammar of Basque*, Mouton de Gruyter, Berlin.

Roulland D., 2003, « Gentlemen, Include Me Out : à propos de l'ergativité », Travaux Linguistiques du Cerlico 16, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.